

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1413

Artikel: La face cachée de l'Afrique en exil

Autor: Hager Oeuvray, Nicole

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281378>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

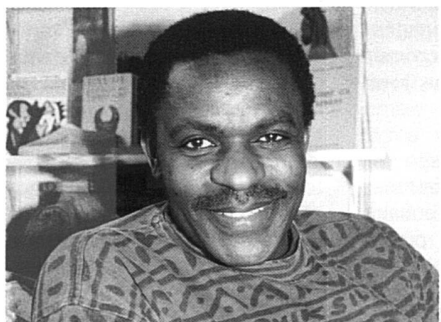
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA FACE CACHÉE DE L'AFRIQUE EN EXIL



Cikuru Batumike prend la plume pour évoquer la situation de la femme africaine.

Poète, chroniqueur et journaliste zaïrois en exil en Suisse depuis plus de 13 ans, Cikuru Batumike prend régulièrement la plume pour aborder dans ses articles des sujets ayant notamment trait à la situation de la femme africaine. Son dernier ouvrage, *Femmes d'Afrique et des Antilles en Suisse**, émaillé de quelque quarante témoignages, mêle expériences personnelles et réflexions générales sur le quotidien des femmes africaines et antillaises établies, ou de passage en Suisse. La mosaïque des destinées qui s'y croisent présente aussi bien des figures populaires que des personnes totalement inconnues du public.

Cikuru Batumike, pourquoi portez-vous tant d'intérêt au sort des femmes de votre continent?

L'important, ce n'est pas que ce soit un homme qui s'intéresse à la destinée de femmes, mais c'est le message que l'on cherche à transmettre. Dans ce cas, ce livre n'est pas le mien, mais celui des femmes qui le composent. Il s'agit en fait d'une opportunité que j'ai saisie pour conscientiser l'opinion, la sensibiliser sur la nécessité qu'il y a d'équilibrer les rôles entre l'homme et la femme dans la société. Il faut que cet équilibre devienne permanent et ne se limite pas à un sujet de mode.

Au cours de vos entretiens, y a-t-il des aspects de la vie de ces femmes africaines qui vous ont étonné?

La majeure partie de ces femmes exilées en Suisse se retrouvent dans un contexte nouveau. Il en découle d'autres habitudes, d'autres comportements favorisés par cette nouvelle situation. En quête de réévaluation des relations entre hommes noirs et femmes noires, mais aussi de réévaluation de leur identification, ces femmes cherchent à se démarquer avec leur identité projective de femmes considérées sans destin personnel, qui doivent tout à l'homme. Elles ne sont plus là uniquement pour se marier, procréer, élever leurs enfants et accomplir les tâches domestiques. En exil, elles prennent conscience d'un autre élément. Leur rôle ne se limite plus à être femme et épouse, comme en terre africaine. Elles sont également des individus à part entière avec leurs droits et leurs devoirs. Elles peuvent, par exemple, travailler sans en demander l'autorisation à leur mari ou père. En règle générale, les femmes noires essayent de tirer profit de ce nouveau contexte pour valoriser leur individualité.

Et l'homme africain dans tout cela, il est un peu perdu?

Non, mais il est contraint de changer radicalement sa moralité. L'exil permet à la femme une ouverture à l'expression, à une certaine autonomie.

L'exil, grossièrement, c'est tout bénéfice pour la femme mais pas pour les hommes de votre continent?

C'est en tout cas plus bénéfique pour la femme que pour l'homme, effectivement.

Mais il y a bien un revers de la médaille?

Oui. Il consiste en une forte proportion de divorces entre Africains en exil. Certains hommes rechignent à voir leur femme s'émanciper. Ils l'ont préférée effacée, bonne mère et bonne épouse. Ils ont du mal à accepter le nouveau contexte de vie.

Malgré certains avantages, dont elles peuvent jouir ici, j'imagine

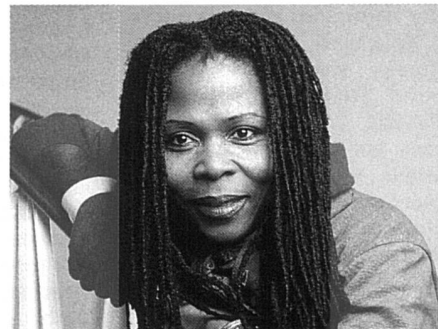


Photo: Benoît Peverelli

L'Africaine a été mise en marge par des traditions qui la privaient de beaucoup de choses. Elle a été coupée du savoir (...). Il faut renverser la situation, affirme Were Were Lipking, peintre, écrivaine, musicienne et comédienne camerounaise, l'une des 40 femmes africaines qui témoignent dans le livre.

que vos compatriotes caressent l'espoir de retourner au pays.

Certaines le souhaitent à la seule condition que les choses aillent mieux qu'avant leur départ. Prenons l'exemple des Zaïroises qui n'attendent que l'alternative démocratique pour retourner dans leur pays. Outre la condition politique, il y a aussi la condition financière. Certaines ont également fondé une famille ici.

Entre tradition et modernité, y a-t-il finalement un point commun entre les quarante femmes qui ont accepté de témoigner dans votre livre?

Elles sont toutes dynamiques, déterminées à se forger une place au soleil. La sélection des choix des rencontres a été dictée par la démarche de faire découvrir une facette méconnue de la femme noire: elle réfléchit, décide et agit dans la société, contrairement au portrait-type, véhiculé dans la conscience collective, de personne jouant un rôle social exclusivement interne à la famille. C'est là l'intérêt de cet ouvrage: il tente de susciter l'attention d'autres femmes qui s'auto-infériorisent.

Propos recueillis par Nicole Hager Oeuvray

*Femmes d'Afrique et des Antilles en Suisse, 40 choix de rencontres, peut être obtenu auprès de l'agence Mosaïque, Quai du Haut 12, 2503 Bienne, tél. et fax 032/323 17 70.